

## Études internationales

**SAPIR, Jacques. The Soviet Military System. Cambridge (G.-B.), Polity Press, 1991, 368 p.**  
**SCHWEITZER, Carl-Christoph (Ed.). / SAPIR, Jacques. The Changing Western Analysis of the Soviet Threat. London, (Engl.), Pinter Publishers, Published in association with Nomos Verlagsgesellschaft, 1990, 326 p.**

Leszek Buszynski

---

Volume 23, numéro 2, 1992

URI : [id.erudit.org/iderudit/703031ar](http://id.erudit.org/iderudit/703031ar)

DOI : [10.7202/703031ar](https://doi.org/10.7202/703031ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)  
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Buszynski, L. (1992). SAPIR, Jacques. The Soviet Military System. Cambridge (G.-B.), Polity Press, 1991, 368 p.  
SCHWEITZER, Carl-Christoph (Ed.). / SAPIR, Jacques. The Changing Western Analysis of the Soviet Threat. London, (Engl.), Pinter Publishers, Published in association with Nomos Verlagsgesellschaft, 1990, 326 p.. *Études internationales*, 23(2), 482-484. doi:10.7202/703031ar

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Ayant eu accès à une multitude de documents et rencontré de nombreuses personnalités en URSS (grâce notamment à la glasnost qui atteint maintenant les questions de défense), Jean-Christophe Romer nous a donné avec *La Guerre nucléaire de Staline à Khrouchtchev* un précieux instrument de travail qui nous aidera encore à mieux comprendre la manière dont s'est édifiée la culture militaire stratégique soviétique à l'ère nucléaire.

Rémi HYPPIA

Université du Québec à Montréal

SAPIR, Jacques. *The Soviet Military System*. Cambridge (G.-B.), Polity Press, 1991, 368 p.  
SCHWEITZER, Carl-Christoph (Ed.). *The Changing Western Analysis of the Soviet Threat*. London, (Engl.), Pinter Publishers, Published in association with Nomos Verlagsgesellschaft, 1990, 326 p.

Ces deux volumes analysent l'Union soviétique dans une perspective différente mais dans un sens complémentaire. Le livre de Sapir sur le système militaire soviétique a été traduit du français en 1987, mais demeure une introduction utile qui devrait être recommandée aux étudiants et placée sur la liste des lectures suggérées dans leur cours. En effet, ce livre est stimulant puisqu'il remet en question certaines explications officielles ou communément admises sur le système militaire soviétique. L'auteur s'interroge par exemple sur la méthodologie adoptée pour déterminer l'équilibre militaire entre l'Union

soviétique et les pays occidentaux. Il prétend à la p. 26 que la mesure d'un équilibre militaire entre le Pacte de Varsovie et l'OTAN ne peut être réduit à des indicateurs quantitatifs; l'on doit également analyser le potentiel de guerre en se basant sur des facteurs économiques, une analyse qui selon lui place l'OTAN loin en avant du Pacte de Varsovie. Sapir dénonce aussi «l'effet de miroir» qui se produirait dans la comparaison des catégories d'armements soviétiques avec leurs équivalents occidentaux (p. 44). Il prend position en faveur d'une analyse des caractéristiques «opérationnelles» de l'armement au lieu de ses caractéristiques sur papier. Dans le chapitre III, Sapir examine la qualité de l'armement soviétique selon la perspective «opérationnelle» et arrive à un résultat qui est significativement différent de celui réalisé à partir des indicateurs quantitatifs. Dans le chapitre VI, Sapir utilise la publication du Pentagone intitulée *Soviet Military Power* de façon à démontrer que la supériorité nucléaire de l'Union soviétique sur les États-Unis est une fausse idée. Aux pages 162-172, il prétend que la décision de l'OTAN de déployer ses missiles Pershing en Europe n'était pas, comme il est communément admis, une réponse à la décision soviétique de déployer des missiles SS-20. Le déploiement des SS-20 aurait plutôt donné à l'OTAN le prétexte qu'il attendait pour impliquer davantage les États-Unis dans la défense du continent européen. De tels commentaires quant à l'inexactitude d'affirmations conventionnelles ou communément admises sur l'Union soviétique s'avèrent des correctifs nécessaires et remettent en perspective des notions préconçues trop souvent

répandues sur l'industrie militaire soviétique. Dans cet esprit, la contribution la plus intéressante de Sapir est peut-être son idée concernant l'industrie militaire et sa tendance «à la production pour la production». Aux pages 63-65, il souligne que l'Union soviétique a constamment produit de nouveaux types d'équipements ce qui a encombré l'inventaire militaire avec des armes qui se retrouvaient trop rapidement remplacées. L'auteur identifie à titre d'exemple la production mal utilisée des chasseurs Mig-27 et SU-17, les successeurs des Mig-23 et des SU-7. Autre exemple, l'Union soviétique a produit en 1984-85 quatre nouvelles classes de sous-marins offensifs (Sierra, Mike, Akula et Kilo) alors que les États-Unis n'en produisait qu'une (le Los Angeles). L'auteur en conclut que la production soviétique militaire n'est pas plus efficace que l'économie de production civile et opère elle aussi dans une «sea of incompetence» (p. 65). Cette production de masse au développement technologique pauvre s'est avérée un gaspillage de ressources, un argument qui, sans aucun doute, renforce les conclusions à tirer de la guerre du Golfe qui a démontré l'importance des systèmes sophistiqués et de la haute technologie.

Le livre *The Changing Western Analysis of the Soviet Threat* évalue quant à lui la perception occidentale de la menace soviétique au cours des années 1950 et 1980. Ce livre paru originalement en allemand couvre les événements jusqu'à 1988 et occasionnellement jusqu'en 1989 et il est regrettable que les changements qui ont marqué l'Europe de l'Est n'y apparaissent pas. Son contenu se présente

par pays. Carl-Christoph Schweitzer examine la perception des États-Unis dans les années 1950; Thomas Bancroft le fait durant l'Administration Reagan tandis que Michael Sochum livre le résultat de 18 entrevues menées à Washington en 1987 sur le degré de menace ressenti par les États-Unis à l'égard de l'Union soviétique. Dans une mise à jour faite de 1989, Sochum prétend qu'une Union soviétique libéralisée continuera d'être perçue comme une menace (p. 111). Une question intéressante ici serait de savoir si une Russie indépendante sera perçue comme un danger pour les intérêts américains, particulièrement dans la région Asie-Pacifique. La perception de la Grande-Bretagne est analysée par James Matthew qui souligne alors la préoccupation de ce pays face à une réaction excessive des Américains à une provocation soviétique (p. 120). Cette idée est également reprise par John Dunbar qui étudie la politique britannique dans les années 1950. Pierre Hasner fournit quant à lui un chapitre détaillé sur la perception française et y souligne le rôle de l'opinion publique qui aurait passé d'un neutralisme dans les années 50 à une certaine hostilité face à l'Union soviétique dans les années 80 (p. 188). Hans-Jürgen Rautenberg et Carl-Christoph Schweitzer analysent la perception allemande, mais la raison de l'influence du mouvement pacifique allemand n'y est pas clairement expliqué. Jan Verkaik et Leon Wecke se penchent sur la perception néerlandaise et Gerhard Wetting présente un court chapitre sur la sécurité soviétique, chapitre qui n'a pas sa place dans ce livre. La plus grande omission de ce livre concerne l'Italie. Le lecteur

aurait aimé savoir à quel point, dans ce pays, l'Union soviétique est perçue comme une menace à la sécurité et le rôle du Parti communiste et du mouvement pacifique européen à cet égard. En conclusion, ce livre présente un intérêt historique certain, mais pourrait être amélioré avec l'utilisation d'une approche thématique qui permettrait de révéler l'importance de facteurs relevant de l'opinion publique tels que les mouvements pacifiques des années 1980.

Leszek BUSZYNSKI

*The Australian National University, Canberra*

## EUROPE

BRAILLARD, Philippe et DEMANT, Alain. *EUREKA et l'Europe technologique*. Bruxelles, Établissement Émile Bruylant, Coll. «Axes Savoir», 1991, 179 p.

Depuis le début des années 1980, le mouvement de coopération technologique entre industries, et entre celles-ci et les institutions publiques de recherche, ne cesse de s'amplifier autant en Europe qu'en Amérique du Nord et dans le Sud-Est asiatique. Depuis 1984, en particulier, la Communauté économique européenne a mis en œuvre une série de programmes de coopération internationale destinés à renforcer la position de l'Europe dans la compétition mondiale des industries de haute technologie. Ces programmes sont, entre autres, ESPRIT, RACE, BRIT, JESSI, JOULE, etc. À côté de ces programmes communau-

taires, EUREKA occupe une place toute particulière, car il ne s'agit pas d'un programme de la CEE, mais d'un programme pan-européen, où participent des pays qui ne sont pas membres de la Communauté, dont l'Autriche, la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Suède, la Suisse et la Turquie. En outre, à la différence des autres programmes, des entreprises non européennes sont admises, dont plusieurs du Canada, des États-Unis, de l'(ex) URSS, de la Yougoslavie, et de la Hongrie. Le fait que cet ouvrage analyse le seul programme de coopération technologique de l'Europe ouvert à des entreprises non européennes ajoute de l'intérêt pour le lecteur canadien.

Le livre commence (au chapitre 1) par analyser la coopération scientifique et technologique européenne à partir des balbutiements au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux premières organisations intergouvernementales des années 1950 et 1960, dont le CERN (originellement Conseil européen pour la recherche nucléaire, créé en 1952), la CEBM (Conférence européenne de biologie moléculaire, de 1969) et l'ESA (European Space Agency, formée en 1975). Aussi, il souligne le rôle des structures non gouvernementales et des structures communautaires proprement dites.

L'ouvrage retrace ensuite (chapitre II) la genèse et le développement d'EUREKA à partir de l'initiative française d'avril 1985, et les sept conférences qui se sont succédé depuis, et qui ont accepté de nouveaux pays membres, et annoncé le lancement de centaines de projets internationaux en Europe dans les industries de haute technologie sous l'égide du programme. Le rôle déclencheur du programme d'Initiative de